

ANNEXE

Note de M. E. VAN DEN BROECK.

Ayant été prié de donner mon avis sur les thèses contradictoires en présence, relativement à l'origine et à la signification des « ravissements » de la forêt de Soignes, et d'autres régions boisées, thèses dont l'une, depuis 1906, était soutenue par MM. Vincent, frères, et dont l'autre se trouve défendue, avec le concours de faits précis, dans le récent mémoire de MM. Devadder, Halet et Rahir, je puis déclarer, tout d'abord, que j'aborde la question sans aucune idée préconçue.

J'ajouterai toutefois que, primitivement, à l'énoncé de la thèse attrayante de MM. Vincent, j'avais été porté à admettre, sans difficulté, le bien-fondé de leurs vues. J'en souhaitais même sincèrement le succès, vu la nouveauté et l'indéniable originalité de l'évocation, qui me paraissait assez passionnante, des conditions spéciales dans lesquelles se seraient effectués les mystérieux travaux humains qui, d'après MM. Vincent, auraient pu être l'origine des dispositifs développés qu'ils avaient signalés. Une visite sur place, simple promenade toutefois, faite naguère en compagnie des auteurs de la thèse, ne m'avait rien révélé dans le domaine contradictoire.

J'attendais cependant avec intérêt, mais j'ai toujours attendu vainement, l'exposé complémentaire de faits confirmatifs, d'ordre spécialement *géologique* et *archéologique*, sans le concours desquels les vues de MM. Vincent ne pouvaient constituer qu'une simple hypothèse, un jeu attrayant de l'esprit en éveil.

Puis, de toutes parts, les contradictions sont venues, visant à attribuer à des facteurs plus prosaïques, à des lois de physique et de

(1) M. E. Van den Broeck, président de la Société Belge de Géologie et Conservateur honoraire du Musée d'Histoire Naturelle, dont la compétence est indiscutable, ayant été séduit par l'attrait réel que présente la théorie de MM. A. et G. Vincent, nous l'avons prié de prendre connaissance du présent travail et de nous donner son avis.

La note que M. Van den Broeck voulut bien nous remettre en réponse à notre demande présente un tel intérêt que nous jugeons utile de la donner in-extenso en annexe à notre travail.

mécanique fort simples, un rôle qui, en l'occurrence, paraissait avoir été *méconnu*, et cela en faveur d'une curieuse hypothèse.

Bientôt, au cours des discussions, parfois plus passionnées que strictement scientifiques des deux côtés, qui, pendant plusieurs années, sont intervenues, il m'a bien fallu considérer comme *entièrement déçues* mes espérances sur la thèse qu'à partir de 1924, M. G. Vincent, seul, a persisté courageusement à défendre; mais malheureusement en semblant ignorer, ou voulant même écarter, systématiquement, *l'absolue utilité* et la *réelle valeur* des constatations *d'ordre géologique*, qu'il était si indiqué de faire et que tout esprit non prévenu reconnaîtra comme élément primordial d'appréciation et de discussion.

Ayant actuellement pris connaissance des travaux les plus récents publiés, de part et d'autre, sur la matière, je me dois tout d'abord de signaler, en toute équité, que des circonstances indépendantes de ma volonté ne m'ont pas permis de prendre personnellement part à des constatations *sur place* et à des vérifications géologiques et autres, auxquelles j'avais été convié.

Aussi mon opinion actuelle sur la question ne peut-elle reposer que sur deux autres éléments. Je les crois cependant suffisants pour justifier ma manière de voir sur le problème, que certains pourraient encore considérer comme litigieux, mais qui ne l'est plus, en réalité.

Il y a à considérer, d'une part, les vues comme les exposés, de même que les faits signalés dans les écrits en présence; d'autre part, je ne saurais écarter le souvenir précis et très suggestif, de fort nombreuses observations personnelles que, pendant de longues années, consacrées au levé géologique détaillé de diverses parties de la Hesbaye et d'ailleurs, j'ai été amené à faire, précisément sur l'origine et le processus des *chemins creux*, si caractéristiques de ces régions.

Mon attention avait été attirée sur la matière par une intéressante Note de M. Ed. Dupont. L'auteur de cet exposé montrait que, conjointement avec des phénomènes, multiples et répétés, de *ruissellement pluviaux*, avec transport de matériel meuble, l'action, parfois multiséculaire, du simple *cheminement humain*, avait, au sein des sédiments, arénacés et argileux, de ces régions, amené insensiblement la création d'importants et profonds *chemins creux*. Non seulement j'ai été à même de confirmer cette thèse, mais encore

de la compléter par des observations personnelles, restées inédites toutefois, fournissant les preuves matérielles de la longue *continuité* de *creusement* et de *descente* des dits chemins creux, sillonnant les pentes. Ces preuves étaient visiblement inscrites sur les flancs inférieurs encaissés de certains de ces chemins creux et elles étaient, géologiquement, *indiscutables*.

Plus récemment, les sables *bruxelliens* de certains sites visités par les eaux sauvages et de ruissellement de la vallée de la Lasne, à Genval notamment, m'ont fourni, avec le même matériel géologique par conséquent que celui qui est sillonné par les ravinements de bas niveau de la forêt de Soignes, des *dispositifs d'érosion digitée*, ou en *éventail*, analogues aux ravinements susdits. Des coups d'eaux pluviales ou de ruissellements successifs y avaient, tout comme certains ravinements de la forêt, amené parfois des *recoupements*; ceux-ci, tout simplement et visiblement dus aux variations locales de force et de direction des sillonnements, ayant successivement ciselé la masse sableuse. Si l'on pouvait, par la pensée, *aplatir* ces sillons étalés en éventails descendants, aussi bien de la forêt que des coteaux sableux dénudés de la Lasne, on obtiendrait une image, un schéma, rappelant exactement les digitations en éventail, les méandres et même les recoupements dus à des crues, successives et variables, d'un *estuaire* de rivière ou de fleuve. La similitude est complète, y compris la formation des *hauts-fonds* ou *barres* en dispositions transversales qui, dans leurs correspondants de la forêt, ont reçu le nom d'aggers : accumulations de matières transportées et descendues.

Joignant à ces observations et souvenirs personnels l'exposé méthodique, précis et détaillé que contient le Mémoire de MM. Devadder, Hallet et Rahir, ainsi que leurs vérifications géologiques détaillées, sous forme de *fouilles*, *tranchées* et *coupes*, toutes nettement démonstratives, l'on trouvera dans l'ensemble de ces données la preuve, irréfutable, me paraît-il, que les vues, ingénieuses et attrayantes, de MM. Vincent — mais que n'étaient ni arguments précis, ni preuves matérielles, ni même aucun essai de constatations d'ordre géologique — appartiennent en réalité plutôt au domaine des illusions et de la simple hypothèse, qu'à celui des sciences d'observation et de la réalité des faits.